

Le Petit prince de Porquerolles

En ce mois de juillet 2050, il n'avait eu pour seule distraction que la douceur des couchers de soleil puis le temps de la rumeur et de la foule était venu troubler sa contemplation. Le premier jour de notre rencontre, le petit Prince me dit :

- Dessine moi un avenir tout en couleur !

Je dessinais sur la toile à main levée, au trait noir la silhouette d'une île flottante aux contours vagues et au destin incertain.

Le petit Prince se pencha sur ma feuille et s'écria alors :

- « Ton île n'a pas de nages et ne peut pas avancer. Rien ne la relie aux hommes. Juste elle flotte, à la dérive. ».
- Le petit prince ajouta : « c'est dans le cœur des hommes que tu dois chercher la solution ».
- « Quelle solution ? » murmurais-je
- « Celle qui te fera avancer » ajouta le petit Prince.
- « Et si je dessinais une boussole, tu pourrais mieux te diriger ». Le Petit Prince acquiesça dans un souffle au vent.

Chaque jour j'apprenais quelque chose de nouveau sur cet îlot menacé, sur le départ, sur la montée des eaux inexorable et sur le voyage éminent. Ça venait tout doucement, au hasard de réflexions et de rencontres avec ceux qu'on appelait alors encore «les îliens » et quelques scientifiques de tout poil.

C'est ainsi que le septième jour de ma rencontre avec le petit Prince, je connus le drame des derniers estivants contraints au Grand dérangement de la nature. Ils furent acculés au départ après la Grande peste noire, le cœur sombre et glacé, chassés du paradis avec pour tout bagage, le souvenir d'un dernier été finissant.

Notre caillou sans amarre avait emporté le reste de leurs rêves ; les derniers Survivants de la Grande marée, amers déjà pliaient bagage, emportés dans la débâcle des îles flottantes, arrachés à ce morceau de terre qui pourtant représentait tant de choses ; un tout et un monde en soi...Une île intérieure en quelque sorte.

A la fin du septième jour, le petit Prince fut très affecté de perdre son dernier compagnon de mauvaise fortune. J'embarquais sur un radeau avec les derniers Survivants. Nos adieux furent à la fois poignants et silencieux.

Pourtant seul, il finit par se réconforter auprès du dernier âne de l'île qui n'avait pas rejoint notre fragile équipage. Ensemble ils s'amusaient de tout et se prenaient à rêver à d'autres mondes, au soleil couchant...